

tu veux une vache ; le juif Elias te parle tous les jours d'une autre vache, et tu voudrais les avoir toutes ; mais une vache est plus chère que deux volumes qui me reviennent à trois francs ; une vache, la plus petite du pays, coûte au moins cent francs... Où trouver cet argent ? Et puis le fourrage ?

Alors elle me dit :

—L'argent je l'ai mis de côté ; et le fourrage nous l'avons au grenier, de notre verger derrière l'école.

En entendant cela, je fus tout étonné, je ne savais pas que nous avions tant d'argent à la mai on ; mais c'était une femme économe, à laquelle j'ai toujours rendu justice en tout, une excellente femme, qui n'a jamais cessé de faire mon bonheur ; et voyant qu'elle avait l'argent, je ne dis plus rien ; car dans un ménage comme le nôtre, il fallait du lait, du beurre, du fromage, enfin de tout ; ces choses coûtent cher et j'approuvais en moi-même cette dépenses.

—Puisqu'il en est ainsi, lui dis-je, tâche de l'arranger ; je ne suis pas contraire à la vache, mais j'aime aus-i mes livres. Fais comme tu voudras, seulement tâche de ne pas te laisser tromper par Elias ; les juifs sont malins, ils se connaissent mieux que nous au bétail. Notre voisin Bouveret a changé trois fois de vache depuis six semaines avec Elias, en lui donnant chaque fois des dix et quinze francs de retour, et la dernière est encore plus mauvaise que la première. Réfléchis à cela ; et surtout ne me tourmente pas à cause de ces livres, qui m'étaient nécessaires, et que je ne rendrais pas pour cinq fois ce qu'ils m'ont coûté.

Marie-Anne alors parut s'apaiser, elle était contente de voir que je ne blâmais pas son idée d'avoir une vache ; et puis ce que je lui disais était vrai, jamais je n'avais fait d'autre dépense extraordinaire que pour ces livres ; les femmes sont pleines de finesse, et la mienne comprenait bien qu'il ne fallait pas me tourmenter inutilement.

Ce même soir, seul dans mon cabinet, en haut, pendant que les enfants s'amusaient encore dans notre petite salle à manger, et que ma femme lavait la vaisselle, moi, tranquille, accoudé sur la table, en face de ma petite lampe, je lisais déjà mon dictionnaire, ce que je n'ai pas cessé de faire pendant plusieurs années, ayant toujours soin de vérifier sur les planches et sur mon propre herbier tout ce que je voyais écrit.

Je vis alors pour la première fois, ce qu'on peut appeler la science : la classification des plantes et la classification des insectes d'après leurs organes, et non d'après leurs dénominations, comme l'avait fait M. Linnæus. Et je compris aussi pour la première fois que les hommes devaient être classés d'après leurs organes, et non d'après leurs noms de princes, de nobles et de bourgeois, choses qui ne sont pas de la nature, mais simplement de l'orgueil et de la sottise humaine. Oui, la plante qui respire mieux que l'autre est supérieure à l'autre, l'insecte qui par ses trachées aspire plus de vie et prend plus de mouvement est aussi, dans l'ordre de la nature, supérieur à l'autre ; et l'homme qui sent plus, qui réfléchit plus, qui produit plus et mieux que d'autres, qui dépense plus de force, plus de talent, de courage et de volonté, devrait être classé d'après cela, dans l'intérêt de tous, et non d'après les règles de l'orgueil, de l'égoïsme et de l'avidité. Je me permets de le dire hautement, l'Être éternel, Dieu, est avec moi, car c'est ainsi qu'il classe les êtres, depuis le brin d'herbe jusqu'au

chêne, depuis le ver de terre jusqu'à l'homme ; c'est là ce qu'il fait ; et tout ce qu'on veut, tout ce que l'on fait contrairement à lui, contre sa volonté, contre ses lois, ne sert de rien ; c'est le désordre, l'injustice, le malheur de tous au profit de quelques-uns.

Je sais bien qu'un très-grand nombre ne voudront pas comprendre ce que dit un pauvre instituteur de village, mais cela n'empêchera pas la vérité d'être vraie, et cela n'empêchera pas le désordre de finir, car l'ordre éternel soumet tout à la longue ; la justice vient de Dieu, qui ne change jamais ; il nous donne l'exemple, nous devons le suivre et ne reconnaître que l'ordre fondé sur la justice.

Tout cet hiver, après mes classes, je montais et je lisais les articles magnifiques de M. de Jussieu, de M. George Cuvier, sur la subordination des organes, la respiration par trachées ou par bronches, la circulation par le cœur, ou par le vaisseau dorsal, etc.

J'appris ainsi que tous les animaux sont organisés sur quatre plans, ni plus ni moins, et que ces quatre plans s'appellent les quatre types, ou les quatre embranchements du système nerveux : de là, quatre formes de la vie et de la pensée sur notre terre.

Les animaux se divisent en espèces, en familles, en classes, comme les êtres humains se divisent en nations. Chaque civilisation crée un organe ; malheureusement il faut des siècles pour que ces organes deviennent parfaits et s'étendent aux créatures de même ordre.

(La suite au prochain numéro.)



Biscuits Purgatifs Parisiens

Le meilleur Remède contre la

Constipation, Migraine, Maux de Tête,

Etc., Etc., Etc.

A vendre dans toutes les Pharmacies et chez les seuls propriétaires

PICAULT & CIE.,

75 RUE NOTRE-DAME, Coin de Bonsecours, Montréal.

LE CANADIEN ILLUSTRÉ.

Paraît tous les jeudis. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

A ceux qui voudront bien se charger de la vente de notre Journal, nous leur vendrons 16 cents la douzaine. Nous donnerons 20 par cent pour chaque abonnement que l'on nous fera parvenir.

Celui qui nous enverra les noms de cinq souscripteurs avec le montant de l'abonnement pour un an, recevra un sixième numéro gratis pendant un an.

Les frais de port sont à la charge du propriétaire.

L'abonnement est invariablement payable d'avance. Nous ne ferons jamais exception à cette règle.

Toutes correspondances et envois d'argent doivent être adressés comme suit : LE CANADIEN ILLUSTRÉ, Boîte 1059 B. P., Montréal.

LE CANADIEN ILLUSTRÉ est en vente chez tous les marchands de journaux, 2 cents le numéro.